

# MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES POSTULANTS

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

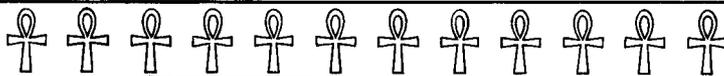
A.M.O.R.C.

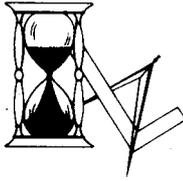
**Mandamus  
Confidentiel**  
Numéro  
4



**Mandamus  
Confidentiel**  
Numéro  
4

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protégé ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





## CONCORDANCE



En concordance avec cette monographie, nous vous proposons un extrait des ouvrages de Sir Francis Bacon qui, au seizième siècle, fut Imperator de l'Ordre de la Rose-Croix. Comme l'atteste une étude très sérieuse de ses écrits, c'est lui qui fut l'auteur des pièces de théâtre attribuées à Shakespeare. Dans son livre qui fut publié sous le titre « *Novae Atlantis* » (« *La Nouvelle Atlantide* »), nous trouvons des preuves voilées qui mettent en évidence le rôle important qu'il joua dans la préparation du Manifeste rosicrucien publié en Allemagne entre 1610 et 1616. Dans les lignes suivantes, il définit ce que doivent être le désir et le besoin de connaissance pour un mystique digne de ce nom. A ce stade de votre affiliation rosicrucienne, nous vous proposons de méditer sur leur profonde signification.

*« Mais la plus grande erreur de toutes consiste à se méprendre sur le but ultime de la connaissance ; car certains ne sont poussés vers elle que par une curiosité naturelle et un tempérament avide de savoir ; d'autres, pour entretenir dans leur mental la variété et un certain plaisir ; d'autres, par ostentation et pour être bien considérés ; d'autres encore, dans un but d'émulation et pour la victoire ; beaucoup, par l'appât du gain ou pour gagner leur vie, et peu seulement pour se servir du don divin de la raison dans l'intérêt de l'humanité. C'est ainsi que certains semblent chercher dans la connaissance comme un lieu de repos pour un esprit qui cherche ; d'autres, comme une promenade pour leur pensée vagabonde ; d'autres, comme une tour d'ivoire ; d'autres, comme une forteresse ou comme une assise de l'autorité ; et d'autres encore comme un magasin de vente ou de profit au lieu d'une réserve dédiée à la gloire du créateur et à l'enrichissement de la vie humaine. Mais ce qui doit rendre la connaissance digne et l'exalter, c'est une conjonction plus intime et plus stricte de la contemplation et de l'action ; une conjonction semblable à celle de Saturne, planète du repos et de la contemplation, et de Jupiter, planète de la vie sociale et de l'action. Ici, cependant, par intérêt et action, nous ne voulons pas dire mise en pratique de la connaissance dans un esprit de lucre, car cela gêne l'avancement de la connaissance de la même manière que les pommes d'or lancées devant Atalante, qui se baissa pour les ramasser, la retardèrent dans sa course ».*

FRANCIS BACON, 1561-1626

Cher frater, chère soror,

D'un point de vue philosophique, il existe deux méthodes pour aborder l'étude des lois naturelles et cosmiques. La première consiste à imaginer ce que peut être la Cause Suprême de toutes choses et, à partir de l'idée que nous nous en faisons, à donner un sens à notre vie terrestre. La seconde revient à nous examiner nous-mêmes et, partant de cet examen, à généraliser à l'ensemble de l'univers les lois et les principes qui régissent aussi bien notre corps que notre conscience. La philosophie rosicrucienne, comme vous le constaterez en étudiant vos monographies, est une synthèse de ces deux méthodes, car elle associe toujours l'étude de l'homme à celle du Divin. En d'autres termes, tantôt elle montre comment appliquer sur le plan humain une loi cosmique particulière, tantôt elle met en évidence la contrepartie cosmique d'un principe terrestre. En cela, elle est vraiment une application mystique de la grande loi hermétique qui a fait l'objet de la concordance de la monographie précédente, à savoir : « *Tout ce qui est bas est comme ce qui est en haut et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ». D'autre part, une telle manière de considérer l'existence humaine constitue une alchimie spirituelle qui tient vraiment compte de la dualité de l'homme.

Dans le cadre de cette section des Postulants, nous allons vous donner un aperçu général des conclusions auxquelles nous pouvons arriver lorsque l'on considère le phénomène de la conscience, telle qu'elle se manifeste en l'homme. A cet effet, nous allons considérer deux notions sur lesquelles les mystiques et les philosophes se sont toujours penchés, nous voulons parler du *temps* et de l'*espace*. Les scientifiques, eux aussi, s'intéressent depuis très longtemps à l'étude de ces deux notions, mais leur manière de les aborder est trop souvent orientée dans une direction matérialiste. Autrement dit, ils ont tendance à considérer le temps et l'espace comme des réalités matérielles que l'homme ne peut maîtriser autrement qu'en faisant appel à la technologie. D'un point de vue spiritualiste, nous



considérons qu'une telle vision des choses est inexacte, car elle ne tient pas compte des pouvoirs illimités de la conscience humaine. Or, comme nous vous le montrerons au fur et à mesure de nos enseignements, c'est au plus profond de l'homme que se trouvent les moyens de transcender les limites physiques que lui impose la dimension spatio-temporelle de son existence terrestre.

Si l'homme dépense autant d'énergie mentale pour vaincre le temps et l'espace, c'est parce que sa manière de concevoir ces deux principes est erronée. C'est aussi, dans une très large mesure, parce qu'il ignore que son potentiel d'intelligence pourrait être employé à des fins beaucoup plus utiles pour lui et pour l'humanité. Nous allons donc essayer de vous démontrer que ces deux notions sont avant tout des produits de la conscience objective de l'homme et qu'elles ne constituent en aucun cas les obstacles matériels auxquels l'homme s'imagine être asservi. Nous ne voulons naturellement pas dire que nous devons nous comporter comme si ces deux facteurs n'exerçaient aucune influence sur notre vie. Ce que nous souhaitons vous faire comprendre, c'est qu'il est possible de transcender ces contingences et de se libérer de nombreuses contraintes matérielles qui, bien souvent, n'existent qu'en raison de l'importance que nous leur accordons. Si nous y parvenons, vous disposerez de bases philosophiques suffisamment solides pour donner à votre vie une direction plus conforme à ce qu'elle doit être. Examinons donc plus en détail ces notions mal comprises que sont le temps et l'espace.

**LE TEMPS** Depuis l'aube de la civilisation, nous constatons que l'homme a toujours essayé de comprendre ce qu'est le *temps*. D'après les anthropologues, le premier repère qu'il utilisa dans ce but fut l'alternance du jour et de la nuit. Autrement dit, il commença par associer le passage des heures à des manifestations naturelles comme la lumière et les ténèbres. Cette première approche du temps fut positive, car elle lui permit de comprendre qu'il s'agissait d'un phénomène qui se poursuivait avec régularité et contre lequel il ne pouvait rien. De plus,



elle fit naître dans sa conscience une idée primitive de la *chronologie*, c'est-à-dire de la succession des heures et des événements. Dans cet ordre d'idée, nul ne peut dire à partir de quel moment l'homme comprit le sens que nous donnons aujourd'hui aux mots « *hier* », « *aujourd'hui* » et « *demain* », mais lorsqu'il eut accès à ces trois dimensions majeures du temps, sa vie consciente en fut radicalement transformée, car elle-même se trouva divisée entre le *passé*, le *présent* et le *futur*. Accordant une importance de plus en plus grande au fractionnement du temps, il conçut des instruments de plus en plus précis pour le mesurer, de manière à pouvoir disposer d'un cadre de référence pour planifier au mieux ses activités journalières. Le temps devint ainsi pour l'homme un élément fondamental de son existence, au même titre que la nourriture dont il avait besoin pour survivre.

Lorsque nous observons le rythme effréné auquel nous vivons actuellement, nous sommes obligés d'admettre que la course que les hommes ont engagée depuis des siècles contre le temps n'a cessé de s'accélérer. Un tel état de fait est dommage, car il est la preuve de notre incapacité à maîtriser un élément qui devrait nous servir et non nous asservir. Si tous les êtres humains accordaient à cet élément la juste place qui lui revient, ils comprendraient qu'aussi longtemps qu'ils chercheront à s'adapter à l'idée matérielle qu'ils se font du temps, ils s'écarteront des lois et des principes naturels qui doivent guider leur existence. Pourquoi ? Parce que *le temps n'est pas une condition matérielle mais uniquement un produit de la conscience humaine*. De ce fait, il est impossible de le maîtriser autrement qu'en faisant appel à nos facultés mentales les plus élevées. Or, l'expérience prouve que l'homme cherche continuellement à vaincre le temps au moyen de données purement terrestres et, par conséquent, limitées. En procédant de cette manière, il ne fait que renforcer le pouvoir de ses propres illusions.



Nous venons de dire que le temps n'est pas une condition matérielle, mais un produit de la conscience humaine. Une telle remarque mérite de plus amples

explications, car elle pose en elle-même le problème philosophique qui est lié à ce sujet. Prenons donc quelques exemples pour illustrer ce point. Lorsque nous devons faire quelque chose qui ne nous plaît pas, nous avons l'impression que les heures ne passent pas vite. Autrement dit, comme nous le disons familièrement, nous trouvons le temps long. Inversement, lorsque nous sommes occupés à une activité qui nous passionne, nous ne voyons pas le temps passer et regrettons de devoir interrompre ce que nous faisons. Pourtant, dans les deux cas, les heures ont toujours la même durée mathématique. En d'autres termes, elles sont toujours égales à soixante minutes. Cela prouve bien que c'est uniquement notre conscience qui donne une valeur relative au temps. Ainsi, lorsque nous nous ennuyons ou lorsque ce que nous faisons ne nous motive pas, notre état intérieur est tel qu'il fait de nous un esclave des heures qui s'écoulent. En revanche, lorsque notre activité émotionnelle et mentale est concentrée sur un sujet qui nous plaît, nous perdons toute notion de durée et devenons les maîtres du temps. D'autre part, il est important de remarquer que le passage des heures a peu d'influence sur le monde matériel. Une pierre, par exemple, sera dans huit jours ce qu'elle est aujourd'hui. Nous voyons donc que l'influence temporelle s'exerce avant tout sur les êtres vivants, c'est-à-dire sur les êtres qui, à quelque degré que ce soit, sont conscients.

Lorsque nous dormons, la nature arbitraire du temps est encore plus évidente, car nous n'avons plus aucune référence pour le mesurer. C'est ce qui explique qu'après avoir dormi toute une nuit, nous pouvons avoir l'impression de n'avoir sommeillé que quelques heures. Dans le même ordre d'idée, de nombreuses personnes, après être sorties d'un coma profond qui avait duré plusieurs mois, ont eu l'impression que leur état de conscience n'avait duré que quelques heures ou, au maximum, que quelques jours. Ainsi, une même durée, selon qu'elle est vécue à l'état de veille, pendant le sommeil ou dans un coma profond, n'est pas interprétée de la même manière par notre conscience. Ce phénomène est encore plus marquant lorsque nous rêvons. Dans ce cas, vous savez très bien que nous pouvons vivre en rêve des événements qui, sur le plan terrestre,



correspondraient à plusieurs heures, voire même plusieurs jours. Pourtant, il est scientifiquement prouvé que nous ne rêvons que par périodes n'excédant pas une ou deux minutes. Cet exemple simple nous montre bien, lui aussi, que la notion de temps est arbitraire et qu'elle ne correspond pas toujours au sens habituel que nous lui donnons.

De tout ce qui précède, il en résulte que le temps, tel que nous le concevons habituellement, est un état de conscience objectif. A partir du moment où nous dépassons cet état et franchissons les limites de l'objectivité consciente, nous perdons toute notion de durée. C'est ce qui arrive lorsque nous dormons ou que, pour toute autre raison, nous ne sommes plus conscients du monde terrestre. En ce sens, une méditation très profonde peut également nous faire perdre toute notion du temps. Cela s'explique par le fait que notre activité mentale se situe alors au niveau du subconscient qui, par définition, constitue le monde de l'inconscient. Dans de futurs degrés, nous vous montrerons comment procéder pour vous élever volontairement jusqu'à ce niveau et faire ainsi l'expérience de l'intemporel. Une telle expérience vous apportera la preuve que l'homme peut tout à fait transcender les limites apparentes du temps et, sur le plan cosmique, avoir accès au passé et au futur de l'histoire humaine qui, dans l'absolu, ne constituent qu'un éternel présent.

Vous devez donc bien comprendre que si nous attribuons une valeur aussi matérielle au temps, c'est parce que nous avons pris l'habitude de l'associer au rythme que nous donnons à notre vie consciente, c'est-à-dire aux activités qui occupent notre état de veille et qui, dans une certaine mesure, constituent le *mouvement apparent* de notre existence. De ce point de vue, il est devenu un repère qui nous permet de mesurer arbitrairement les périodes où nous sommes conscients du monde qui nous entoure. Mais au-delà de ce repère se trouve un monde tout aussi réel, un monde qui prend sa source dans l'Eternité Cosmique et que l'homme possède pourtant au plus profond de lui.



Dans la prochaine monographie, nous poursuivrons notre étude et analyserons plus précisément la notion d'espace, car cette notion est liée directement à celle du temps. En attendant, nous vous conseillons de relire plusieurs fois cette monographie et de noter les commentaires qu'elle vous inspire sur votre carnet d'étude. Au-delà de l'aspect intellectuel des principes qui vous ont été présentés, nos enseignements véhiculent une dimension spirituelle qui s'adresse directement à votre Moi Intérieur, c'est-à-dire à votre personnalité profonde. C'est pourquoi vous ne devez pas vous contenter de lire vos monographies. Il vous faut aussi méditer sur leur contenu, de manière à semer en vous des graines qui, avec le temps, donneront naissance au plus noble de tous les fruits, celui de la sagesse acquise de l'intérieur.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



# Application Pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »  
« C'est à toi que je confie... »*

La faculté majeure qui nous permet d'être conscients du passage du temps n'est autre que notre mémoire. Grâce à cette faculté, nous pouvons remonter le cours de notre existence et mesurer les étapes qui ont marqué notre vie passée. A priori, nous pourrions penser que plus un événement est proche de l'état présent, et plus il revient facilement à la mémoire. En fait, l'expérience courante prouve qu'il n'en est pas ainsi. Comme nous vous l'apprendrons, le rappel des souvenirs est lié à l'intérêt que nous avons accordé aux événements dont nous désirons nous souvenir, et cet intérêt dépend lui-même de notre pouvoir de concentration. De ce fait, nous pouvons être en mesure de nous remémorer des faits qui remontent à notre plus tendre enfance et être totalement incapables de nous rappeler un événement récent. Ce constat prouve simplement que notre mémoire ne retient pas le temps mais les empreintes que notre vécu a laissées sur notre vie consciente. D'un point de vue philosophique, ceci est très significatif, car cela confirme le fait que ce qui est important pour notre conscience, ce n'est pas le passage du temps mais les expériences qu'il nous a permis de connaître et de retenir. Au cours des prochains jours, nous vous proposons de vérifier par vous-même le bien-fondé de cette remarque en essayant de remonter dans le cours de votre propre vie et en notant les événements marquants dont vous vous souvenez. Vous remarquerez certainement que beaucoup, parmi eux, remontent aux plus jeunes années de votre existence. D'autre part, vous constaterez que certains vous reviendront à la conscience avec autant de précision et de clarté que s'ils dataient de quelques jours seulement. Un tel constat vous montrera que le temps, en tant que produit de la conscience objective, n'a pas vraiment d'effet sur notre vécu intérieur.

## Résumé de cette monographie

Voici un résumé des points les plus importants de cette monographie. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez méditer avant votre prochaine période de sanctum. Après avoir étudié attentivement cette monographie, lisez-le plusieurs fois et mettez à l'épreuve votre compréhension de cette monographie, en essayant de développer chacun des points de ce résumé. Nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre l'étude de la monographie suivante.

- D'un point de vue philosophique, il existe deux méthodes pour aborder l'étude des lois naturelles et cosmiques. La première consiste à imaginer ce que peut être la Cause Suprême de toutes choses et, à partir de l'idée que nous nous en faisons, à donner un sens à notre vie terrestre. La seconde revient à nous examiner nous-mêmes et, partant de cet examen, à généraliser à l'ensemble de l'univers les lois et les principes qui régissent aussi bien notre corps que notre conscience.
- Si l'homme dépense autant d'énergie mentale pour vaincre le temps et l'espace, c'est parce que sa manière de concevoir ces deux principes est erronée. C'est aussi parce qu'il ignore que son potentiel d'intelligence pourrait être employé à des fins plus utiles pour lui et pour l'humanité.
- D'après les anthropologues, le premier repère que l'homme utilisa pour fractionner le temps fut l'alternance du jour et de la nuit.
- Nul ne peut dire à partir de quel moment l'homme comprit le sens que nous donnons aujourd'hui aux mots « *hier* », « *aujourd'hui* » et « *demain* », mais lorsqu'il eut accès à ces trois dimensions majeures du temps, sa vie consciente en fut radicalement transformée, car elle-même se trouva divisée entre le *passé*, le *présent* et le *futur*.
- Si tous les êtres humains accordaient au temps la juste place qui lui revient, ils comprendraient qu'aussi longtemps qu'ils chercheront à s'adapter à l'idée matérielle qu'ils s'en font, ils s'écarteront des lois et des principes naturels qui doivent guider leur existence.
- Le temps, tel que nous le concevons habituellement, est un état de conscience objectif. A partir du moment où nous dépassons cet état et franchissons les limites de l'objectivité consciente, nous perdons toute notion de durée.